

Brèves littéraires

Brèves

Piano-bar

Denis-Martin Chabot

Number 87, 2013

LGBT

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69986ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, D.-M. (2013). Piano-bar. *Brèves littéraires*, (87), 75–76.

DENIS-MARTIN CHABOT

PIANO-BAR

Laura, qui le jour se nomme Laurent, joue à répétition quelques accords de la chanson « Les feuilles mortes », évoquant les grandes années du piano-bar.

Avec le temps, le tabac et l'alcool ont transformé sa voix de rossignol en croassement. Elle ne fait plus que pianoter au souvenir des hommes qui trinquaient autour d'elle et rigolaient en l'accompagnant. Enveloppée d'un nuage bleu-gris de nicotine, elle leur souriait, exposant ses fausses dents trop blanches, son rouge à lèvres trop foncé, sa perruque javellisée et ses faux cils épais.

Je suis venu au monde ici, à vingt-et-un ans. J'ai pénétré cet univers gluant par la porte principale. À ma première apparition, j'ai été un objet de fantasme pour le tenancier. Pourtant, j'étais moche.

À peine assis, avant même d'avoir retiré ma veste, un bock de blonde avait atterri devant moi, gracieuseté d'un mâle d'âge mûr, plutôt bien fait, très beau même... Il s'appelait Gérald.

Plusieurs consommations plus tard, je m'étais retrouvé dans son lit. Nous avons été amants une année, amis jusqu'à sa mort.

Excès de cigarettes, de fort et de bouffe, carences en exercices ont épaissi Gérald et finalement, l'ont emporté.

– *Sa grosse bedaine a pété!*

– *Les gars, arrêtez vos farces plates.*

Dans un endroit comme celui-là, la mesquinerie côtoie la générosité.

– *Laura, pour l'amour! change de toune.*

Docile, le travesti attaque « C'est beau, la vie ».

Je ne m'attendais pas à hériter du piano-bar. Je ne savais qu'en faire. Je l'ai laissé se vider peu à peu de sa clientèle.



Les quelques habitués qui collent encore, transis de solitude, boivent un dernier verre. En souvenir de Gérard. À ma santé. À la fin d'une époque.

Demain, les démolisseurs raseront l'édifice et cinquante ans d'histoire disparaîtront.

— *Laura, pour l'amour... Ah ! laisse faire... Continue, je t'en prie.*

LOUISE PARADIS

GLISSEMENT

Tapie derrière un gros chêne, fébrile, j'attends.

Désinvolte, tu surgis de nulle part, comme la première fois. Sur la terrasse du café du parc, une table se libère. Tu t'y précipites.

Tu es si proche, je pense m'évanouir.

Décontractée, tu contemples le paysage. Au bord de la rivière, un saule pleure de toutes ses branches.

À cet instant précis, je donnerais ma vie en échange de ce que tu penses. À la recherche d'un signe, je te dévisage. Rien !

Tu termines ton café. Tu te lèves. Tu rejoins cet homme qui arrive. Ton sourire en dit long.

Je tremble. Je te perds à jamais.

Il y a bien eu un glissement, oui, un seul... Mais ça, c'était un jour de printemps.

UNE VERSION POÉTIQUE DE CETTE MICRONOUELLE
A PARU DANS LE NUMÉRO 29 DE LA REVUE *LE PASSEUR*.